

Homélie pour le 29e dimanche T.O C (20 Oct 2019)

Frères et Soeurs,

La parabole dans l'évangile d'aujourd'hui pourrait exprimer certains découragements des premiers croyants, causés certainement par le retard du retour de Jésus et/ou par les difficultés qu'ils enduraient. En effet, au moment où Luc écrit, beaucoup avaient bel et bien perdu tout espoir. Car ils avaient cru au départ que Jésus reviendrait très vite pour inaugurer le Royaume qu'il avait annoncé. Pourtant rien ne venait, ni Jésus, ni les temps nouveaux. Alors ils le suppliaient, mais toujours rien ! Pourquoi donc les faisait-il attendre ainsi ? Ils priaient, mais sans obtenir la réponse qu'ils désiraient. Devraient-ils se lasser et perdre tout espoir ? L'histoire de la veuve insistante rapportée par Luc est donc présentée comme une parabole sur la prière sans cesse. Cela commence par la présentation d'un juge qui ne craint pas Dieu et qui ne respecte pas les autres. C'est dire que toutes les personnes non considérées et non respectées de notre temps sont représentées ici par une veuve dont l'insistance est tellement gênante pour le juge qu'elle finit par obtenir la justice qu'elle réclame.

Oui, prier sans cesse, c'est prier à plusieurs reprises, encore et encore, avec insistance, un peu comme le fait cette veuve. Cette prière continue est un signe de foi persistante. Moïse dans la 1ere lecture donne également un exemple de prière constante et patiente. Quel est donc le contexte? Voilà que le peuple d'Israël se déplace dans le désert vers le Sinaï. La route est jonchée d'embûches et de difficultés: la faim, la soif, la chaleur, autant d'épreuves pour se décourager. Puis arrive l'assaut soudain des Amalécites, redoutables guerriers du désert. Que faire ? Pas d'autres solutions pour les Israélites que d'invoquer Dieu. Et Moïse prie sur la montagne les mains élevées, alors que le peuple combat dans la plaine. La victoire dépendait-elle de sa persévérance dans la prière ? Le vrai combat était-il auprès des guerriers dans la plaine, ou sur la montagne, au sommet de cette colline où Moïse invoque Dieu ?

Moïse, Aaron et Hour sont au sommet de la colline, pendant que le peuple se bat sous la direction de Josué dans la plaine. Josué se bat de toute son âme, et Moïse prie aussi de toute son âme. Le combattant et le priant se complètent donc. Si Moïse abandonne son poste de prière, Josué perd ses moyens. On ne peut pas donc dire que c'est Dieu seul qui agit, car il exige notre participation. Les mains levées de Moïse sont le symbole de toute la prière humaine. Elles disent la confiance, et la certitude du croyant que son Dieu ne l'abandonne jamais. ces mains levées le disent bien puisqu'elles restent immobiles comme pour signifier que le croyant ne devrait pas baisser les bras. Les mains levées du priant sont notre petite participation à l'oeuvre de Dieu. Mais il arrive que le priant, exténué, physiquement ou moralement, n'ait plus la force de « lever les mains »

vers le ciel : alors il est bon de trouver des frères pour soutenir nos mains défaillantes ; normalement, c'est le rôle de nos communautés chrétiennes, Voilà pourquoi, un chrétien qui s'isole, s'étiolé.

La liturgie de ce jour nous invite donc à revisiter nos propres prières. Oui, quand nous prions, nous demandons peut-être des choses mais sans vraiment y croire et sans vraiment les désirer, poussés simplement par l'habitude. Notons que si un juge injuste et égoïste rend justice en réponse à des demandes persistantes, combien plus le Dieu, juste et bon, rendra-t-il justice à celui ou celle qui prie constamment pour obtenir du secours? Les Chrétiens, ceux du temps du Christ, comme ceux d'aujourd'hui, sont donc invités à « ne pas baisser les bras ». Croire, c'est refuser de baisser les bras.

Or il nous est souvent facile de nous décourager devant le silence de Dieu, sans prendre nous-mêmes des mesures d'activer ou de travailler à l'aide qui doit venir de lui. Comment prier pour la guérison d'un malade sans prendre le temps de l'appeler ou de le visiter. Notre présence auprès de ceux qui souffrent, n'est-elle pas déjà un soulagement, donc une réponse à notre prière. Nous ne pouvons pas prier pour notre propre salut sans prendre aussi les moyens concrets pour l'obtenir. Dieu agit souvent par nous. Il nous associe à son œuvre. Dieu nous supplie de faire quelque chose pour ceux qui souffrent. Nous sommes parfois là à attendre que Dieu intervienne avec une baguette magique dans certaines situations, alors que nous pouvons déjà agir.

Demandons la grâce de mettre nos membres au service de Dieu pour soulager la souffrance de nos frères et faire advenir son règne. Ainsi toutes nos prières seront exaucées.